Une création collective de La Faim du soir Tard

MUES

Spectacle de théâtre et chant

Ecriture à sept mains

Présentation

Gabrielle est une femme plutôt seule. Elle décide d'organiser une soirée pour rencontrer tous ces gens qu'elle croise sans les connaître depuis des années. C'est maintenant. Les gens sont là. Ce sont des gens plutôt seuls. C'est la nuit. Longue. Une vague d'étrangeté règne sur les discussions animées.

Ils ne vont pas vous raconter une histoire ensemble. En tout cas ils n'en auront pas l'air. Vous voguerez entre les lumières chatoyantes de la fête et l'extérieur froid et mystérieux de la rue au petit matin. Vous balancerez entre les chants polyphoniques et les dialogues véhéments. Alors, peut être, vous entendrez malgré tout leurs histoires. Les histoires singulières de ceux qui doivent changer, ceux qui doivent abandonner leur vieille peau pour accéder enfin au petit matin de leur existence.

Jouant sur l'absurde, la pièce vogue entre écriture dramatique et improvisations. A la fois drôle et sensible, cette histoire ne nous laisse jamais baisser notre garde, comme lors d'un rêve, quand on a l'intime certitude que nos pas ne nous mènerons pas là où l'on aurait voulu.

Note d'intention

Un espace pour le non-sens. Un espace pour des personnages qui auraient raté leur casting dans une histoire raisonnable. Un espace pour l' « à-côté » , pour les ratés. Pour que naisse de ces personnages-casseroles un univers où tout peut arriver. Ce serait un univers à la David Lynch ou Quentin Dupieux, où la normalité n'est pas celle qu'on connaît. Un coup de téléphone à soi-même, un chien qui parle, une dispute amoureuse avec un coussin et la détresse des sentiments humains. On ferait semblant de ne pas parler des choses importantes mais ça ne tiendrait pas...En fait, tout cela serait très important.

Le vide

Mues est agencée selon des fragments de consciences. Chaque fragment correspond à un des protagonistes. Leurs individualités, leurs solitudes, sont si fortes que le spectacle semble tourner autour d'eux dès qu'ils prennent la parole. Alors le spectateur peut découvrir ce que le personnage transporte de rage, de force, de désarroi ou d'espoir. Dans leur grande solitude ces figures viennent poser la question qui les anime : Comment combler les aspérités de ce qu'on appelle « identité ».

Ce sont ces aspérités que le spectacle vient mettre au grand jour. Ce sont les vides, les interstices entre les certitudes, que chaque personnage promène avec lui. Une part de nous reste-t-elle manquante après le départ de quelqu'un ? Que faire quand nous ne sommes plus vraiment ce que nous étions il y a quelques années ? Aimer un absent, est-ce aimer ? Peut-on s'abandonner, s'oublier complètement ?

Les Êtres se croisent avec leurs parts manquantes, leurs corps sédimentés, et s'aiment, se parlent , se moquent de leurs vides respectifs sans jamais les remplir. Comme si l'époque de la communication, des messages instantanés et des appels vidéos avait créé ses grands brûlés, son peuple d'incapables du contact, de déréglés de la relation.

Ce qui fait corps est ailleurs. Il est dans le collectif lui-même. Dans les voix mêlées qui projettent Bach, Boesset ou bien Starmania, dans les corps suants qui dansent, dans la narration qui avance malgré tout. Et petit à petit le groupe met en place, au sein des solitudes, ce qu'il faut pour que chacun puisse procéder à sa propre mue. Pour que chacun puisse embrasser le vide et laisser derrière lui la vieille peau qu'il s'était construite.

Une peau, une identité

La question de l'identité s'est approchée doucement sans que nous ne nous en rendions compte. Pourtant elle est sûrement une des clés de voute de nos créations. Notre génération, celle des 20-30 ans d'aujourd'hui, a grandi dans la recherche constante d'une « chose à être ». Tout jeunes déjà, on nous a demandé de trouver notre orientation, notre voie. Nous avions des cases à remplir, des choix à faire. Nous décidions pour le reste de notre vie si nous serions des « littéraires » ou bien des « économistes ». Les filières sont devenues de plus en plus spécialisées afin que nous puissions nous lancer le plus tôt possible dans notre carrière. Puis paradoxalement le monde qui s'est ouvert à nous s'est trouvé impropre à nous offrir un avenir certain. Alors les artefacts de l' « identité » nous ont paru bien faibles. Et ça n'était finalement pas si grave. Comme beaucoup d'autres à leurs façons, nous prenons à bras le corps le grand vide d'un avenir en crise. Nos personnages dysfonctionnent par essence, refusent la case, la catégorie. Ils ne servent à rien de particulier. Parler à travers eux, c'est une manière de se laisser porter par les questions, plutôt que de vouloir y répondre.

« Et la musique qui revient, qui y croit toujours, cette idiote, elle n'a vraiment rien compris hein !
Que je ne veux plus le bouger ce corps-là dans les couleurs du monde !
Au fond du lit oui oui, qu'elle me laisse là, qu'elle arrête de me narguer avec ses « tous ensemble » et ses « En Avant ! ».
Il était là, dans la symphonie,
il m'a jetée dans le bateau,

il m'a dit « tu vas voir cette épopée, tu vas voir comme elle sera belle… »,
il a largué les amarres et il a sauté, sauté, Sauté du bateau.

Et tous les autres corps joyeux autour qui me serrent dans leur désir de l'aventure.

Mais moi je dis « Non »,
je dis « Ne me touchez pas »,
je dis « Je n'ai plus d'écaille ».
Moi on me saute sur le quai et on me balance dans la barque.
On me saute, puis on saute du bateau, c'est ça ?
On saute mon âme puis on balance le corps.
Mais pourtant,
la symphonie elle dit,
elle dit, elle dit…
« le chant solitaire de la sirène sans écaille,
c'est bientôt fini,
c'est promis ». »

Suzanne, *Mues.*

La Faim du soir Tard

Nous étions dix, nous étions camarades de classe et nous devinions sur le plateau la complicité qui pourrait s'installer entre nos univers artistiques, nos poétiques et nos humours. Lorsque six d'entre nous ont terminé leur formation au sein du conservatoire du VIIIe arrondissement de Paris, en juin 2014, nous avons ressenti le désir de continuer nos routes ensembles. Là a commencé l'élaboration d'un Collectif. Après une première création Jusqu'au premier sapin (adaptation de Comme il vous plaira, de Shakespeare) et le départ de certains d'entre nous dans des écoles nationales (TNB et ENSATT) le collectif s'est lancé à 6 comédiens dans Mues en novembre 2015.

Il s'agissait de créer notre propre façon de fonctionner tout en créant un spectacle, d'inventer, de questionner sans cesse notre rapport à la création afin que ce soit aussi notre histoire qui transparaisse sur scène. Face aux écueils d'un fonctionnement en collectif, nous avons discuté, pratiqué et repensé ce qui serait, pour nous, le lieu et le temps de la création. Nous avons pensé notre groupe comme la réunion d'individualités riches et contradictoires qui permet une multidirection joyeuse du jeu et du théâtre. Chacun pratiquant des arts divers (théâtre, danse, musique, chant, arts plastiques, écritures, dramaturgie…), les séances ont été dirigées tour à tour par les uns ou les autres, amenant au plateau des propositions fortes selon leur parcours et leur formation, et mettant alors à l'épreuve le reste du groupe. Notre processus de travail part d'improvisations sur les thématiques qui nous sont chères. De la matière improvisée naissent les lignes directrices d'un spectacle, ainsi que le foisonnement qui pourrait le constituer. Nous nous attachons ensuite à ordonner, écrire, créer un canevas dramatique dans lequel pourrait vivre ce foisonnement.

Depuis septembre 2016, Juliette Allemand, membre du collectif d'origine, s'est proposée de poser un regard de mise en scène sur la création.

Distribution

Ils ont travaillé avec Antonja Linvinstone, Maguy Marin, Sylvia Costa, Marcus Borja, Olivier Py et Vanasay Khamphommala ; se sont formés avec Alexandre del Perugia, Nadia Vadori Gauthier, Thierry Thieu Niang, Marc Ernotte et Nina Dipla . Ils pratiquent le théâtre, la danse contemporaine et classique, le cirque, le yoga, le sport de combat, l'équitation, le chant lyrique et la théorie critique.

Sur la scène :
Gabrielle – Agathe de Wispelaere
Le chien – Jean Hostache
Paul Polo – Loup-Franck Poblete
Suzanne – Juliet Doucet
Carole Pouillet – Louise Buléon Kayser

Pas tout à fait sur la scène :
La femme lézard – Garance Silve

Pas du tout sur la scène :
Dramaturge chef d'orchestre – Juliette Allemand
Scénographe – Charlotte Arnaud
Création Lumière – Matthieu Hénon
Régie Lumière créative – Raphaëlle Talopp

Nous contacter

Collectif La Faim du Soir Tard

lafaimdusoirtard@gmail.com

Loup Franck Poblete 0667249157
Juliet Doucet 0617271799

d

Crédits :

Affiche En voiture Murène
Photos Jean Baptise Cousin